volontaire il se bat à Solferino, est décoré de la Légion d'honneur, accourt immédiatement après cela à l'appel de son pays, exerce des commandements de plus en plus considérables pendant la guerre de sécession et meurt major-général, entouré de l'estime de tous ceux qui, de loin ou de près, ont pu l'apprécier.

Une aussi belle vie méritait la reconnaissance de l'histoire. Un parent de Kearny, le major-général Watts de Peyster, écrivain distingué et membre de plusieurs sociétés savantes, a recueilli les documents qui se rattachent à la carrière du héros. C'est ce livre qui m'occupe aujourd'hui.

Avec le temps, le jour se fera tout à fait sur les personnages qui ont figuré dans la lutte mémorable de la sécession. Le monde s'est étonné en voyant que les Américains ont pu trouver au besoin parmi eux nombre d'officiers à qui le métier des armes semblait chose facile et déjà connue, mais en étudiant de plus près ce point si important, l'on verra que la plupart des chefs de leurs armées étaient, comme Kearny, de véritables hommes de guerre, formés à bonne école et restés dans l'ombre, faute d'une occasion propre à révéler leurs talents. L'habitude, assez sage d'ailleurs, que nous avons acceptée de ne pas croire ce que disent les gazettes nous a empêché d'apprécier à leur valeur les célébrités de l'armée américaine, mais en changeant de genre de lecture, c'est-à-dire en consultant les livres qui ont été écrits là dessus, il n'est pas possible de ne pas changer aussi d'opinion et de ne pas accorder notre admiration aux chefs dont la renommée est désormais liée aux noms des grandes batailles de la guerre contre le Sud.

Kearny était regardé par ses compagnons d'armes comme le Murat américain. Sa bravoure atteignait les limites du possible, et l'on cite de lui des charges de cavalerie qui ressemblent absolument aux élans téméraires du fougueux roi de Naples. C'est ainsi qu'il arriva un jour, suivi de quelques cavaliers jusqu'aux portes de Mexico, où il se trouva entouré par les fuyards de l'armée ennemie, combattant toujours, recevant des coups de tous les côtés, les rendant avec usure et poussant son cheval jusque dans la place. Il perdit un bras en ce lieu, mais le premier il avait pénétré sabre en main dans la ville assiégée et cela suffisait à son ambition de soldat.

BENJAMIN SULTE.

Etudes biographiques : M. l'abbé Raimbault, archi-prêtre, curé de Nicolet, etc., M. l'abbé Leprohon, archi-prêtre, directeur du Séminaire de Nicolet, etc. Québec, Augustin Côté et Cie., Imprimeurs-Editeurs.

Les lettres canadiennes s'enrichissent tous les jours de quelques précieuses et importantes productions. Il y a quelques mois la presse signalait à l'attention publique un roman plein de verve et d'originalité, dû à la plûme d'un jeune écrivain de talent et d'avenir, M. Marmette. Hier encore, un autre livre rempli de causeries amusantes, d'histoires et de travaux remarquables par le fond et la forme, venait offrir, aux amis de la littérature, une nouvelle occasion d'encourager le talent et de récompenser le travail d'un écrivain déjà bien connu et apprécié du public, M. le Dr. LaRue.

Aujourd'hui une œuvre nouvelle vient encore de s'ajouter à notre précieuse collection d'ouvrages historiques. Les deux études biographiques de M. l'abbé Raimbault et de M. l'abbé Leprohon, publiées chez Côté et Cie, seront lues avec plaisir, nous n'en doutons pas, par tous les amis de l'éducation, spécialement par ceux qui forment partie de la grande famille des